

Patrick Cordier

## Chercheur à Lille I

53 ANS, VILLENEUVE-D'ASCO

**Patrick Cordier réfléchit quelques instants, une branche de ses lunettes coincée entre les lèvres.** « L'euro, quelle merveille ! On voit la différence. Je me souviens que lorsque je travaillais en Allemagne, j'avais un petit porte-monnaie pour mes Deutsche Mark. Maintenant, je passe les frontières sans les voir. » L'enseignant-chercheur en sciences physiques marque une nouvelle pause. « Sacha, avec qui je travaille, est russe. Quand elle veut nous accompagner en Angleterre, elle doit commencer à remplir tout un tas de papiers quatre mois avant. Tout est devenu plus simple pour nous, les Européens. Lorsque nous nous réunissons, nous choisissons l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne..., mais pas la Russie par exemple, pour ne pas avoir tous ces problèmes de visa. »

### Brassage

Autour du Villeneuvois, l'équipe est internationale. Une Italienne, une Russe, un Français. « Je l'ai voulu. Notre terrain de jeu est international, la recherche est intrinsèquement internationale. Ce brassage, c'est notre oxygène. » À l'époque où Patrick Cordier étudiait, pratiquement tous les post-doctorants qui s'expatriaient allaient aux États-Unis. Aujourd'hui, l'Europe arrive à égalité. « Ce qui oriente le choix du chercheur, ce n'est pas le tourisme cultu-

rel. C'est l'excellence des équipes, ce sont les compétences que l'on peut acquérir à leur contact. Mais c'est vrai que c'est en me retrouvant à l'étranger que j'ai compris que j'étais Français. »

Les États-Unis restent une grande puissance scientifique. La Chine progresse à pas de géant. L'Europe résiste. Elle finance la mobilité des étudiants, les projets collaboratifs de recherche, et désormais l'European Research Council. « Ce sont des chercheurs individuels avec des projets très forts. » Comme celui de Patrick Cordier. « Cela m'a permis d'obtenir 2,5 millions d'euros pour cinq ans. C'est considérable : au niveau national, avoir 100 000 euros pour deux ou trois années, c'est déjà le bout du monde. » La compétition entre chercheurs est rude. « L'Europe nous a dit : "Étonnez-nous." » Le Villeneuvois l'a fait en mêlant physique des matériaux et géophysique pour mieux étudier les évolutions du manteau terrestre. « C'est important, l'Union européenne. Les universités sont autonomes, elles existent dans des régions qui ont leur propre politique de recherche, dépendent du ministère ou du CNRS. Ça reste très local. L'Europe permet de donner un cadre. » Dimanche, Patrick Cordier ira voter. ■ **CARINE DI MATTEO**  
PHOTO PHILIPPE PAUCHET



« Je passe les frontières sans les voir »

### ZOOM

#### Erasmus et Marie Curie

L'Union européenne veut faire d'une pierre deux coups : favoriser à la fois la mobilité et la coopération entre les pays adhérents. Elle a mis en place différents programmes pour y parvenir qui ont été récemment regroupés sous une seule appellation : Erasmus+. Cette action permet aux étudiants et aux jeunes en formation professionnelle de partir étudier ou faire un stage dans un pays

de l'Union européenne, et aux jeunes en dehors du système éducatif de réaliser des actions de volontariat. Plus d'informations : <http://www.erasmusworld.org/> Le programme Personnes des Actions Marie Curie a été créé pour inciter les meilleurs chercheurs européens à rester, et à attirer ceux des autres continents. Plus d'informations : <http://ec.europa.eu/research/mariecurieactions> ■

## Arnaud Vanhelle Consultant

35 ans, Lille

« L'Europe, c'est tous les jours. » Arnaud Vanhelle, 35 ans, fait partie de ces 350 « heureux » transfrontaliers qui, chaque matin, prennent l'Eurostar ou le Thalys à Lille, direction Bruxelles. Le train est devenu, par la force des choses, une telle passion, que le jeune homme n'a pas hésité à lancer une association, *Train life*, pour assurer de meilleures conditions de voyage aux usagers qui comme lui passent la frontière. Sur une ligne qui va de Bruxelles à Londres, avec des logiques sécuritaires nationales différentes, son action n'a pas toujours été une sinécure, même si l'obstination s'est révélée payante. Aujourd'hui, les choses semblent s'être apaisées. L'arrivée du Thalys favorisant la concurrence.

### Nouvel air du temps

« Nous avons la chance de vivre les évolutions européennes au quotidien. La baisse des tarifs de la téléphonie, la concurrence ferroviaire... constituent autant de combats positifs que trop de personnes ignorent. L'Europe a une dimension très concrète dans nos vies de tous les jours. » Le jeune consultant, qui vend conseils et services informatiques au Conseil européen, reste

convaincu à la veille de ces élections que « l'Europe a toujours besoin de se construire ». « Si nous n'y participons pas, cela aura des effets très quantifiables. Les gens ne mesurent pas les retombées sur leur vie. »

Sur un plan plus politique, Arnaud Vanhelle respire le nouvel air du temps au fil de ses déplacements : « Il y a aujourd'hui un message qui passe de plus en plus : la volonté d'une nouvelle Europe plus proche de ses citoyens, plus protectionniste également », glisse-t-il. Loin d'être un monstre abstrait ou kafkaïen, l'institution lui semble au contraire très lisible. « Que l'on arrête de penser que ce ne sont pas les États membres qui décident. Que chaque politique gouvernementale n'a pas d'effets ici, c'est tout le contraire. Sans les États, "Bruxelles" n'existe pas, c'est aussi simple. On a pris l'habitude de penser à l'envers, de tout rejeter en termes de responsabilités sur l'Europe, c'est édifiant. » Et injuste selon lui. « L'Europe ne tire pas profit de ses propres actions. Quand des fonds européens subventionnent un cinéma roubaïen, qui revendique l'action ? Certainement pas elle. » Elle qui serait à la fois incomprise et/ou mal-aimée. ■ **PATRICK SEGHI**



« La volonté d'une nouvelle Europe plus proche de ses citoyens... »

### ZOOM

#### Transfrontaliers

Leur régime a profondément été modifié le 1<sup>er</sup> janvier 2012. Chaque nouvelle personne habitant en zone frontalière en France (20 km de la frontière) et travaillant en Belgique se voit désormais imposée en Belgique. Imparable, puisqu'une circulaire européenne, serpent de mer évoqué depuis 2008, en fixe le cadre. Les nouveaux tra-

vailleurs français sont désormais prélevés à la source à un taux plus élevé. Seul avantage, les effets de cette circulaire ne sont pas rétroactifs. Le cadre se veut très clair : foyer en zone frontalière française, activité salariée en zone frontalière belge et ne pas sortir plus de trente jours par année civile de cette zone dans l'exercice de l'activité. En 2033, tout cela sera fini pour tout le monde. ■